

Gardien des secrets du Salève

Marie Prieur

L'arpente, il gratte, il débusque et il raconte. Né Genevois, Dominique Ernst a fait des monts voisins ses terres de prédilection. Vuache et Salève n'ont plus de secrets pour lui. Parcourant les chemins autant que les archives, le quinquagénaire compile ses trouvailles dans un ouvrage intitulé *Le Salève, ses histoires et ses légendes*, aux Editions Slatkine.

Dans ces quelque 220 pages, le lecteur découvre les personnages mythiques et fantastiques, qui, depuis la nuit des temps, alimentent les veillées des habitants de ces proches contrées. «Il y a deux Salève: celui des touristes, des pique-niqueurs du dimanche et un Salève plus mystérieux, plus captivant», résume Dominique Ernst.

L'homme avoue un intérêt prononcé pour les «charvans». Ces «drôles de petits êtres, sorte d'esprits domestiques hantant les fermes de la région» sont omniprésents dans les récits folkloriques mais aussi dans des documents plus sérieux. «Ce mélange entre réalité et croyance est surprenant, relève l'auteur. Des textes évoquent ainsi la meilleure manière de se débarrasser des charvans. Plus étrange, dans les minutes d'un procès, suite à l'assassinat d'une servante au hameau du Crache, en 1780, on retrouve un débat pour savoir si le charvan est coupable...»

Diabes, loups-garous, sorcières

Gargantua, diables, loups-garous et sorcières sont autant de personnages qui peuplent le Salève. Pour le plus grand plaisir de Dominique Ernst. Pourtant, sa passion pour les histoires et l'Histoire naît sur le tard. «En 2001, je suis devenu maire adjoint de Vers. J'ai pris en charge la communication», se souvient-il. Il approche alors les médias locaux pour savoir comment faire parler de sa commune. «J'ai vite compris que le meilleur moyen, c'était que je m'y colle moi-même.» Il devient donc correspondant de presse.

À l'été 2003, une série lui est confiée. Son sujet: les légendes de la région. «En grattant, j'ai découvert plein de choses. Je me suis dit qu'il y avait matière à écrire un livre.» Et même plusieurs. C'est ainsi que paraissent en 2004 les *Histoires et légendes au pays du Vuache*, avec le soutien du syndicat intercommunal d'aménagement du Vuache. Tiré à 1500 exemplaires, l'ouvrage est aujourd'hui épuisé. Quatre ans plus tard suivent les *Histoires et légendes au pays du Salève* édités par la Maison du Salève et la Salévienne.

Au Salon du livre à Genève, il présente



Selon Dominique Ernst, «il y a deux Salève: celui des touristes et un Salève plus mystérieux, plus captivant». LUCIEN FORTUNATI

Dominique Ernst Bio express

1959 Naissance à Genève.
1976 Il déménage à Monnetier, au Salève.
1987 Il épouse Catherine.
1989 Le couple s'installe à Vers.
Naissance de Sophie.
1991 Naissance de Thomas.
1997 Naissance de Jacques.
2001 Il devient correspondant de presse pour des journaux français.
2004 Parution de son premier livre, *Histoires et légendes au pays du Vuache*.
2008 *Histoires et légendes du Salève*.
2012 *Monographie de Vers*.
Le Salève, ses histoires, ses légendes.

son projet aux Editions Slatkine. «Ils ont adhéré et m'ont même proposé de l'intégrer à la collection Beaux livres», affirme, non sans fierté, Dominique Ernst. «Il est assez différent du précédent. Il est plus fourni, il y a à peu près 40% de choses nouvelles. Côté illustrations, des cartes postales, des photos et des gravures sont venues s'ajouter aux dessins.» Fin 2012, il publie aussi une monographie sur Vers.

Sentir l'esprit des lieux

Quatre ouvrages qui propulsent le postier de Veyrier au rang d'écrivain. «J'envisage de rédiger un dictionnaire amoureux du Salève, poursuit-il. C'est incroyable le nombre d'écrivains, de scientifiques qui sont passés par là...» Larmatine, Bayreuth, Saussure... C'est en marchant sur leurs traces, souvent aux côtés de son épouse,

bibliothécaire de métier, que Dominique Ernst alimente ses ouvrages. «J'essaie toujours de situer les histoires sur le terrain. Les lecteurs peuvent retrouver les lieux précis des récits grâce au livre.» Telles les ruines de ce chalet d'alpage où l'on peut sentir l'esprit du charvan ou les grottes du diable qui renferment certainement un diamant gardé par un serpent ou la gigantesque croix, à la Corratierie, qui avant d'être savoyarde fut suisse.

«Elle a été peinte par des étudiants américains qui fêtaient leur réussite aux examens. Ils ont toujours affirmé qu'ils étaient persuadés d'être en Suisse, mais on peine à les croire sachant qu'ils faisaient leurs études depuis deux ans au collège adventiste de Collonges», poursuit Dominique Ernst. Jamais à court d'histoire sur le Salève.